

voués à cet apostolat, il entendit parler pour la première fois de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, et reçut de la terre provenant de son tombeau. Il en jeta sur les païens, à leur insu, et ce fut un changement radical. Les nouveaux convertis suivirent un catéchisme de huit mois (une heure par jour) et furent admis au baptême. Ils étaient douze seulement, mais leur prosélytisme, leur persévérance eurent raison de l'obstination des païens. Quatre ans plus tard, on comptait cinquante chrétiens, aujourd'hui ils sont plus d'un cent, et cinq cents catéchumènes se préparent au baptême. Le P. Turquetil, devenu Mgr Turquetil, huit Oblats se dévouent à l'apostolat des Esquimaux; d'autres s'annoncent pour l'été prochain. Actuellement il y a trois missions; bientôt le champ d'action s'étendra pour couvrir tout cet immense territoire. "Gloire à Dieu, merci à la Petite Thérèse", dit Mgr Turquetil.

"En même temps que ces progrès spirituels, on a pu voir le progrès matériel; ainsi le radio qui est d'un si grand secours aux missionnaires isolés dans l'Extrême-Nord. Les Pères n'ont encore qu'un récepteur, don de bienfaiteurs des missions, mais ils espèrent bientôt pouvoir communiquer avec le monde civilisé et utiliser aussi le radio pour la diffusion de l'Evangile. Des clichés choisis nous montrent tous ces progrès."



LE MARIAGE MARLBOROUGH-VANDERBILT

Le 29 juillet 1926, la Sacrée Rote Romaine a confirmé la sentence de la Curie de Southwark, Angleterre, du 9 février précédent déclarant nul *ex capite vis et metus* le mariage de Consuela Vanderbilt avec le duc Charles de Marlborough. Les conjoints étaient tous deux protestants et le mariage avait été célébré à l'église protestante le 6 novembre 1895; deux enfants en étaient nés. Voici le résumé de la cause, d'après *l'Ami du Clergé*:

1. A 17 ans, en 1894, Consuela Vanderbilt aimait passionnément un M. R. à qui elle se promit en secret. Sa mère l'ayant appris y fit une opposition irréductible, et l'obligea à épouser le duc de Marlborough. En 1925 Consuela introduisit l'instance en nullité devant la Curie de Southwark, après divorce civil et remariages des deux époux.

2. Il s'agit, dans le cas, de la crainte grave qui invalide le mariage dans les conditions fixées par le canon 1087, paragraphe 1.

3. Cette crainte est prouvée d'abord par l'opposition irréductible faite par la mère au mariage désiré et promis par la fille à M. R.: "Elle me dit que si je réussissais à me sauver, elle saisirait la première occasion pour fusiller mon prétendant, qu'elle serait alors mise en prison et pendue et que j'en serais respon-